20e ANNÉE. — NUMÉRO 184 FRIBOURG : GRAND'RUE, 13 VENDREDI 8 AOUT 1890

LA LIBERTÉ

Macti animo estote Dilecti Filii et viriliter agite in Deo fidentes, cujus causæ servitis hujus apostolicæ cathedræ doctrinis inniti.
(*Bref de Pie IX à la* LIBERTÉ.)
La Presse est une Œuvre pie, d'une utilité souveraine. (PIE IX.)

Q. I. X. M. V. X.

Libenter etiam perspeximus vobis in eo ministerio quo fungimini propositum esse firmiter monitis adhærere quæ ab hac Sancta Sede catholicis scriptoribus sunt tradita.
(*Bref de Léon XIII à la* LIBERTÉ.)

ABONNEMENTS

	SUISSE	ÉTRANGER
Un an	12 fr.	25 fr.
Six mois . . .	6 » 50	13 »
Trois mois . .	4 »	7 »

BULLETIN POLITIQUE

Prix et discours. — Pendant ces jours, l'éloquence académique coule à pleins bords sur tous les points de la France. Les lycées et collèges de l'Etat (on sait qu'ils sont nombreux) entrent en vacances, et dans chacun de ces établissements, la distribution des prix a lieu, suivie du discours d'usage. A la vérité, elles sont imposantes ces solennités. Magistrats et officiers, députés et sénateurs se placent sur l'estrade en costume officiel, au milieu des professeurs qui revêtent en ce jour leurs toges multicolores. On sait que chez les étudiants français toute livrée particulière a disparu avec la Révolution; seuls les membres du corps enseignant ont conservé la robe du moyen âge, plus ou moins recouverte d'hermine, suivant les titres de celui qui la porte, jaune pour les hommes de lettres, rouge pour les représentants des sciences, violette pour les médecins. Les écoliers sont rayonnants, les parents diversement glorieux, suivant le nombre des couronnes remportées par leurs fils, tous écoutent avec attention les derniers conseils ou les derniers enseignements de leurs maitres.

Le discours d'usage est presque toujours agréable à entendre. Il traite d'un sujet littéraire, historique ou philosophique, dans un langage sobre qui s'abstient du jargon boulevardier et du charabia décadent. L'orateur, habitué par profession à pérorer en public, joint sans effort, à la correction de la phrase, la netteté de la voix et l'apropos du geste. Le genre académique avec sa froide régularité, a émigré du Palais Mazarin et des assemblées législatives dans les salles de distribution de prix. L'allocution officielle terminée, le côté politique est présenté par le personnage qui préside la cérémonie et que sa position oblige à faire l'éloge du gouvernement qui le paie et le délègue.

Cette année, la distribution des prix du concours général était présidée par le ministre de l'Instruction publique, M. Bourgeois. Ses paroles étaient attendues avec impatience, car c'est à lui qu'est due la nouvelle révolution qui vient de s'accomplir dans les programmes et les méthodes. M. Bourgeois a parlé de la pédagogie moderne, émettant à ce propos de fort bonnes idées et des assertions plus que contestables. A son avis, les maitres doivent former des hommes de corps sain, d'esprit juste et libre, d'instruction solide, de goût sûr, de conscience droite et de volonté forte. Pour cela, il est nécessaire de conserver dans l'éducation ce que les procédés de culture des siècles passés ont de profitable pour la formation et le développement d'un esprit contemporain. Le moyen âge, le seizième siècle, l'école cartésienne, les physiciens et les naturalistes modernes se sont successivement attachés aux formes, aux textes, aux idées et aux faits; il convient de synthétiser cette évolution en ce qu'elle a de meilleur et de l'appliquer à l'éducation de l'individu. Et comme ce serait folie d'exiger la possession entière des matériaux entassés par nos prédécesseurs, on a sacrifié à juste titre, mais non sans regret, certains exercices des vieilles études, on a abandonné certains coins bien-aimés de la culture littéraire.

A la rigueur, on pourrait admettre ces idées de M. Bourgeois. Si l'enseignement ne doit pas être purement utilitaire, s'il doit façonner l'intelligence et le caractère, il doit user avec modération des humanités qui produisent la délicatesse du goût, la convenance et le poli des manières, toutes choses fort agréables, mais de peu de rapport.

Moins rassurant est le portrait idéal du jeune homme de l'avenir, tracé par M. Bourgeois. « Il est agile est vigoureux, il est habitué aux règles d'une simple hygiène, il a le corps droit, le front haut, le regard franc, il sait les lois générales des nombres et des figures, il connait les conditions de l'échange incessant par lesquelles les corps vivants et le rien même se forment, s'accroissent et se dissolvent, il est le fils respectueux et reconnaissant de la philosophie et de la science moderne, le libre citoyen de la France républicaine. » Sera-t-il juste, intègre et moral comme il sera physiologiste, mathématicien et philosophe, demanderons-nous à M. Bourgeois ?

Congressistes. — Cinq cents médecins étrangers à l'Allemagne sont actuellement réunis à Berlin, y traitant de la vie et de la mort, des microbes et de l'histologie. Le célèbre professeur Virchow, député matérialiste et radical de Berlin, a souhaité la bienvenue aux confrères étrangers, puis les a entretenus des égoûts et des travaux d'assainissement entrepris dernièrement par la municipalité de la capitale allemande. M. Lister, de Londres, a disserté sur l'état actuel de la chirurgie antiseptique, après quoi le Dr Koch est revenu à la charge avec ses bacilles tuberculeux et cholériques. C'est un Français, M. Bouchard, qui a été élu président du congrès. M. Virchow a renouvelé ses protestations pacifiques, car la tranquillité, a-t-il dit, est nécessaire pour accomplir sans trouble le rôle d'humanité qui est dévolu à la science.

L'amour du savoir est donc parvenu à réconcilier les frères ennemis qui s'injuriaient dans les journaux de Paris et de Berlin. Il ne reste à tous ces disciples d'Hippocrate qu'à se communiquer leurs découvertes et surtout à se défier des extravagances. On remarque, en effet, que plus les théories médicales se multiplient, plus les rangs des praticiens s'épaississent, moins la santé est durable et la longévité *fréquente. Au temps de Purgon et de Diafoirus* on se portait mieux et l'on vivait plus longtemps, cependant, le dernier mot de leur thérapeutique était le matrimonium en pillules !

Un autre congrès en perspective est celui des socialistes, qui se tiendra à Halle. La générosité officielle de l'empereur, les débats de la Conférence de Berlin et les discours onctueux de M. Jules Simon, n'ont pas désarmé le parti de M. Bebel. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire l'appel au peuple rédigé par les trente-six députés socialistes du Reichstag. En voici les principaux passages :

Après une durée de douze ans, la loi contre les socialistes expire le 30 septembre. Le parti a victorieusement supporté cette loi. Créée pour nous détruire, elle s'est brisée sur le roc du parti qui est aujourd'hui plus fort et plus puissant que jamais, fier de ses victoires et de la défaite de ses adversaires, prêt à tout et *armé pour de nouveaux combats.*

Gagnant tous les jours du terrain, le parti voit journellement de nouvelles couches venir à lui.

Le socialisme est la question autour de laquelle tout tourne aujourd'hui. Il domine la politique intérieure et la politique extérieure, tous les partis, toutes les classes de la société, il les commande. C'est le facteur le plus important de notre époque; dans une époque peu éloignée, il sera celui qui décidera de tout. Devant les progrès que font nos idées, nous pouvons regarder l'avenir avec confiance.

Ce langage promet pour l'avenir et Guillaume II doit être rassuré.

Affaires arméniennes. — Les journaux anglais, inspirés par le ministère, viennent de donner une nouvelle preuve de leur attitude opportuniste, utilitaire et intéressée. Le dimanche 27 juillet, fête musulmane du Courban Baïram ou des Holocaustes, le patriarche arménien-grégorien, Mgr Khorène Achikian, fut insulté par un négociant en caoutchouc, arménorusse, qui se plaignait de n'être pas assez protégé contre les musulmans par le chef de l'Eglise patriarcale. Mgr Khorène Achikian fut maltraité, grossièrement injurié et à peine défendu par la police du sultan *qui semblait s'inquiéter médiocrement de* sujets russes ou protégés par la Russie. Il y avait là sinon un *casus belli*, tout au moins un motif de négociations politiques qui ne pouvaient qu'augmenter la tension entre les deux puissances. Or, l'Angleterre qui veut enlever Constantinople avant que Saint-Pétersbourg ne s'en empare, se hâte d'encourager la Turquie par la voie du *Standard*. Elle lui promet l'appui de l'Europe entière pourvu qu'elle soit toujours dans la limite du devoir et du droit, mais elle se hâte d'ajouter que jamais elle-même ne tirera l'épée pour soutenir une mauvaise cause.

Ce langage signifie tout simplement : que Russes et Turcs se battent, ils feront bien mon affaire, mais je me garderai bien de secourir ceux-ci après les avoir poussés contre ceux-là.

L'Église et la question sociale

LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE VICH

Il n'y a pas longtemps, un prince de l'Eglise, le cardinal Manning, s'interposait entre les ouvriers des docks de Londres et leurs patrons. Il leur parlait le langage de l'Evangile, il leur en apportait les admirables solutions, et ainsi il rendait la paix aux foules soulevées et obtenait des patrons d'importantes concessions. Le peuple de Londres acclama alors le vieux cardinal, et aujourd'hui la voix de cet apôtre est toujours écoutée, même par des gens qui ne voient rien de plus abominable ni de plus honteux que le nom de papiste.

Un autre apôtre vient de faire entendre sa voix paternelle aux ouvriers de Manresa, dont les grèves ruinent l'industrieuse Catalogne. C'est le sage et zélé prélat de Vich qui, en présence du douloureux spectacle que donne son bien-aimé pays, a tenu un langage inspiré par les sentiments les plus purs de justice, d'équité et d'amour pour les hommes.

Voici l'allocution qu'il a adressée à la ville de Manresa :

Honorables habitants de Manresa,

Vous savez en quelle estime je vous tiens; c'est pourquoi ma voix ne pourra point vous paraître suspecte. J'ai passé chez vous bien des heures heureuses, et il est impossible que je ne sois pas à vos côtés dans les moments tristes et pleins d'angoisses du grand danger où vous vous trouvez actuellement. Je me rendrai dans ma chère Manresa *si l'on croit que cela soit utile pour le* bien de tous; il s'agit en effet de l'intérêt de vos âmes. Dans l'entre-temps, je vous prie d'écouter ma parole; c'est la parole d'un père qui vous aime comme ses fils que vous êtes en Jésus-Christ.

Dans l'exhortation pastorale que je vous ai adressée le 13 juin dernier, et que vous connaissez tous, je vous ai signalé la solution que doit rencontrer la grande question qui vous jette dans l'agitation et vous menace de prochains conflits et d'une terrible misère. Vous ne voudrez pas être les premières victimes. Je vous ai fait entendre, à plusieurs reprises, ma voix de Père et de Pasteur. Aux fabricants, aux riches, j'ai dit : Charité ! Aux travailleurs, j'ai dit : Patience ! Ce n'est pas dans la révolution qu'il faut aller chercher une solution, mais bien dans l'évolution, dans le changement qui s'opèrera avec le concours de tous ceux qui ont foi dans la divine Providence, qui donne à chaque époque et à chaque individu ce qui lui convient, si l'on sait attendre le moment opportun.

Que ni les maitres ni les ouvriers n'aillent à l'extrême limite de leurs droits dans ces moments d'effervescence, et qu'ils attendent pour les faire valoir des temps plus tranquilles. Qu'ils évitent surtout de recourir aux moyens violents. Voilà ce que disent vos vrais amis de toutes les opinions politiques; c'est le conseil que vous donnent, à vous principalement, chers ouvriers, des personnes qui vous ont déjà fourni la preuve de leurs grandes vertus civiques.

Fabricants : Ne vous serait-il pas possible, sans abdiquer aucun de vos droits et même, si vous voulez, avec l'intention de ne renoncer à aucun de ces droits — sinon en cas de nécessité, — ne vous serait-il pas possible, dis-je, de modifier momentanément votre attitude dans l'intérêt de la *paix ?*

Ouvriers : Si, après avoir usé de tous les moyens légaux pour atteindre votre but, vous n'avez rien à attendre que la faim et la misère, ne vaut-il pas mieux reprendre le travail et essayer d'obtenir plus tard, mais en travaillant, ce que vous désirez ?

Je ne veux pas entrer dans le fond de la question; j'estime du fond de mon cœur les patrons et les ouvriers, et par-dessus tout j'aime la patrie, notre bien-aimée Catalogne : c'est elle qui, en fin de compte, supporte les conséquences de ces regrettables événements. Qu'on fasse donc un effort suprême; que la raison l'emporte sur la force

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Rome, 7 août.

S. Em. le cardinal Parocchi agissant comme vicaire de Sa Sainteté, a communiqué au gouvernement un mémoire où il revendique pour la population romaine la propriété de l'église Sainte-Marie-de-la-Pitié, cédée jadis en usufruit à la Confrérie dit des Bergamasques sous Benoit XIII.

Rome, 7 août.

Dans une lettre adressée à la *Tribune* M. Ricciotti Garibaldi invite ses électeurs à reporter leurs suffrages sur M. Barzilai, rédacteur israélite de ce journal.

Strasbourg, 7 août.

L'état de Mgr Strumpf, évêque de Strasbourg, reste stationnaire.

Rome, 7 août.

D'après la *Stefani*, le comte de Benomar serait nommé ambassadeur d'Espagne près le Quirinal. Si cette nomination a lieu, elle sera très commentée.

Ancien ambassadeur à Berlin, d'où il fut rappelé par le ministère libéral, pour avoir livré des secrets à M. Canovas et avoir compromis l'Espagne dans la triple alliance, le comte de Benomar est considéré comme le partisan le plus en vue de l'accession de l'Espagne à la triple alliance et comme l'ami de Frédérié III et de Guillaume II. Lorsqu'il fut rappelé de Berlin, Guillaume II a fait une démonstration en son honneur.

L'Italie officielle désirerait vivement que M. de Benomar soit accrédité auprès du Quirinal.

Pesth, 7 août.

La petite ville de Moor a été presque totalement détruite par un incendie.

200 maisons sont en cendres.

Plusieurs personnes ont péri dans le sinistre.

Paris, 7 août.

La Chambre a approuvé la loi sur les contributions avec quelques modifications auxquelles le Sénat aurait adhéré.

La session est close.

Buenos-Ayres, 7 août.

Le président Celman a maintenu sa démission qui a été acceptée.

M. Pellegrini a été élu président.

Sa nomination est favorablement accueillie par les journaux.

NOTE DE LA RÉDACTION. — M. Pellegrini est vice-président de la République-Argentine *depuis 1886. Il a environ 40 ans. Il est* fils d'un ingénieur français et petit-fils de l'ingénieur anglais Santiago-Berans. M. Pellegrini a été journaliste.

Berne, 7 août.

Comme l'ambassade d'Espagne en Suisse a été supprimée, le chargé d'affaires espagnol a présenté ce matin, au Conseil fédéral, au nom de l'ambassadeur absent, la lettre qui relève ce dernier de ses fonctions.

Berne, 7 août.

Le Comité cantonal du parti libéral (radical) a décidé d'organiser dans tout le canton un mouvement en faveur du monopole des billets de banque pour la Confédération.

Genève, 7 août.

La police française a découvert hier une nombreuse réunion de nihilistes dans les environs de Chamounix.

brutale, que la prudence et la charité aient le dessus !

Patrons et ouvriers reconnaissent qu'il faut donner une solution stable et permanente à la question ouvrière et sociale qui nous occupe. C'est une entreprise difficile, mais non impossible. Jésus-Christ a des solutions pour toutes les questions : *solutio omnium difficultatum, Christus.* Vous avez assez de confiance en Dieu, dans les autorités et dans les personnes, très nombreuses, intelligentes et dévouées, dans les fabricants et les ouvriers, pour que l'on renonce à l'espoir de trouver avec le concours de tous le chemin de cette solution qui doit satisfaire les uns et les autres ; mais il faut, pour cela, que l'on renonce à l'attitude hostile prise dans cette question par ma ville si estimée, si digne à tant de titres d'un heureux sort.

Faites donc une trêve, et à cette trêve, croyez-moi, la paix succèdera dans l'intérêt de tous. Vous êtes tous frères en Jésus-Christ, vous êtes tous fils d'une même Mère, la patrie, que vous aimez tous également. Vos intérêts sont tellement liés qu'il est impossible de porter préjudice aux uns sans que les autres s'en ressentent. Laissez-vous donc conduire par la prudence, la charité et votre intérêt bien entendu ; obéissez et ayez confiance en Dieu et dans les dignes autorités qui veillent pour votre bien, et il sera donné satisfaction aux véritables droits de tous.

Voilà ce que désire, en vous bénissant du fond de son cœur, votre très affectionné père et prélat,

† Joseph, *évêque de Vich.*

Vich, 22 juillet 1890.

Après avoir reproduit cet admirable document, le *Movimiento catolico*, de Madrid, le fait suivre des commentaires que voici :

Voilà la voix d'un Père qui regarde du même œil tous ses fils, riches ou pauvres, et qui même, à l'occasion, a une prédilection spéciale et marquée pour les seconds, parce qu'ils sont plus étroitement unis avec le pauvre par excellence, avec le divin Ouvrier qui, étant maître de toutes les richesses créées et possibles, n'a pas eu où reposer sa tête, qui a voulu avoir pour berceau une crèche, et pour lit de mort une croix.

Voilà le langage immortel de l'Eglise, que la fausse et menteuse démocratie a accusée d'être complice des abus et des injustices des puissants, alors qu'elle a toujours été l'unique défense des faibles, l'unique mère des déshérités de la fortune.

CONFÉDÉRATION

Service sanitaire suisse. — Le bureau fédéral de statistique a fait le recensement des médecins et pharmaciens suisses et a trouvé qu'il y a un médecin sur 988 habitants dans le canton de Genève ; 1 sur 1197, Bâle-Ville ; 1 sur 1402, Schaffhouse ; 1 sur 1415, Grisons ; 1 sur 1562, Zurich ; 1 sur 1651, Zoug ; 1 sur 1696, Lucerne ; 1 sur 1763, Tessin ; 1 sur 1778, Glaris ; 1 sur 1787, Neuchâtel ; 1 sur 1788, Nidwald ; 1 sur 1794, Vaud ; 1 sur 1799, Schwyz ; 1 sur 1834, Saint-Gall ; 1 sur 1878, Obwald ; 1 sur 1977, Argovie ; 1 sur 2061, Thurgovie ; 1 sur 2644, Berne ; 1 sur 2764, Soleure ; 1 sur 2825, Bâle-Campagne ; 1 sur 2852, Appenzell (Rh.-Ext.) ; 1 sur 3457, Uri ; 1 sur 3515, *Fribourg*, et 1 sur 3777 habitants dans le canton du Valais.

NOUVELLES DES CANTONS

Gare de Berne. — Lundi matin, on a inauguré les nouveaux quais de la gare et le public a pu se rendre compte des améliorations que présenteront les installations dont une partie seulement est terminée. Les guichets des voyageurs et le bureau des bagages restent provisoirement à la même place ; mais la grande halle est maintenant abandonnée. On a enlevé tous les rails et le public la traverse maintenant sur une passerelle de bois pour se rendre par les souterrains aux nouveaux quais : ces souterrains sont très beaux, spacieux, suffisamment éclairés. Les parois sont en catelles, formant une mosaïque très agréable. Six à sept personnes peuvent facilement passer de front. Chaque ligne a son entrée spéciale et son quai, de sorte qu'à l'avenir il n'y aura plus d'encombrement. Quant à la sortie, elle s'effectue par le passage qui est situé entre la halle actuelle et l'hôpital bourgeois.

Ce qu'il y a vraiment de merveilleux, c'est que d'une heure à l'autre ce changement ait pu être accompli sans le moindre accident et sans qu'un seul train ait été retardé.

A l'intérieur de la halle, les travaux de transformation vont être poussés avec une grande activité, et dans un an, tout sera absolument terminé.

Compagnie du Gothard. — L'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie du Gothard a fixé à 7. 4 % le dividende à payer aux actionnaires pour 1889. Sur ce chiffre il a été versé à ceux-ci 7. 2 %. Le 0. 2 % restant est reversible aux trois gouvernements qui ont subventionné le Gothard.

Ce 0. 2 % fait une somme de 67,000 fr. qui, répartie au prorata des versements effectués par ces gouvernements, donne 33,000 fr. pour l'Italie, 18,000 fr. pour l'Allemagne et 16,000 fr. pour la Suisse.

Hôpitaux. — Les vingt-cinq hôpitaux de districts du canton de Berne étaient pourvus l'année dernière de 651 lits dont 157 fournis par l'Etat.

En moyenne 439 lits ont été occupés pendant l'année 1889. — Nombre des journées de maladies effectives : 160,321 représentant une dépense totale de 325,602 francs.

La contribution de l'Etat a été de 114,504 francs (57,252 journées de maladie).

La Société vaudoise de secours mutuels a dépensé, pendant le premier trimestre de 1890, 35,400 francs contre 20,000 pendant la même période 1889. Le nombre des journées de malades a été de 17,700 contre 10,000 en 1889 et les frais de funérailles se sont élevés de 870 à 1620 francs. Ces augmentations doivent être attribuées à l'épidémie d'influenza. Ajoutons que cette somme de 35,400 francs de secours, répartie en trois mois entre 970 sociétaires, dit assez éloquemment combien de misères et de souffrances ont été soulagées en si peu de temps.

Phylloxéra. — Un certain nombre de foyers phylloxériques viennent d'être découverts dans le vignoble de Hægenheim, sur les frontières de Bâle-Campagne.

ÉTRANGER

COURRIER TÉLÉGRAPHIQUE

(Dépêches du 6 août.)

Paris. — Le Sénat a adopté par 264 voix contre 9 la loi sur les contributions directes avec quelques modifications. En conséquence, la loi va être renvoyée à la Chambre.

La Chambre, à la suite de l'interpellation sur la catastrophe de Saint-Etienne, a décidé de nommer une commission d'enquête chargée de rechercher les causes de cette catastrophe.

La séance a été ensuite suspendue. Il est probable que la session sera close ce soir.

— Par des déclarations échangées hier, la France consent à modifier la déclaration de 1862 de façon à permettre l'établissement du protectorat anglais sur Zanzibar et Mascate. L'Angleterre, considérant le protectorat de la France sur Madagascar, soumet les consuls anglais à l'exequatur du gouvernement français. Elle reconnaît en outre la limite de la sphère d'influence de la France en Afrique dans le prolongement des possessions algériennes, sénégalaises et du Niger. Ces déclarations seront prochainement publiées.

— La cour d'appel a confirmé la condamnation des trois nihiliste russes, Lavrenius, Katchingen et Poplaf à trois ans de *prison et 200 fr. d'amende.*

— M. de Freycinet partira lundi et passera cinq jours en Suisse. Il reviendra ensuite à Paris et ira en septembre à Aix-les-Bains.

— D'après un télégramme de Kotonou, le 5 août, au *Temps*, le roi du Dahomey est gravement malade ou mort.

— Certains députés de la majorité ont l'intention de proposer la création d'une caisse spéciale destinée à secourir les victimes de catastrophes avec une partie des fonds provenant du pari mutuel.

— Le rendement des contributions indirectes en juillet présente une plus-value dépassant de quatorze millions les prévisions budgétaires et le rendement du mois de juillet 1889.

Londres. — Le correspondant du *Times* à Buenos-Ayres dit que le général Levalle, ministre de la guerre, a informé le président Celman qu'il ne pouvait pas compter sur l'armée pour le soutenir.

— Selon le correspondant du *Daily-News* à Vienne, les difficultés austro-serbes auraient atteint une phase aiguë.

Le cabinet radical serbe demande le retrait des mesures de prohibition prises contre l'importation des porcs, sinon il prohibera complètement les importations autrichiennes.

— Selon une dépêche de Shanghaï au *Times* une foule composée de militaires et de paysans aurait détruit le chemin de fer de Lutaï, sous prétexte qu'il occasionnait des inondations. Les autorités ont laissé faire.

Berlin. — Le congrès international pour la crémation a décidé l'envoi d'un télégramme à l'empereur d'Allemagne, exprimant l'espoir de le gagner à la cause de la crémation. Parmi les signataires figurent les délégués de l'Italie, des Etats-Unis, de la Suède, du Danemark et de la Suisse.

Dans la séance d'aujourd'hui du congrès médical international, M. le professeur Virchow a annoncé qu'il a été délivré en tout 7056 cartes, y compris les cartes de dames. L'Amérique est représentée par 623 personnes, la Russie par 421, l'Angleterre par 353 et la France par 173.

Sur la proposition de M. le sénateur Bacelli, il a été décidé que le prochain congrès aurait lieu en 1893 à Rome.

Vienne. — Un train de voyageurs a déraillé la nuit dernière entre Vienne et Eger. La locomotive et onze wagons ont été précipités du remblai de la voie et ont été très endommagés. Deux voyageurs ont été tués et trente blessés ; le chauffeur a été tué et le mécanicien grièvement blessé.

La voie avait été minée par les eaux de pluie.

New-York. — L'assassin Kemmler a été exécuté par l'electricité.

CHRONIQUE GENERALE

Jeanne d'Arc. — A la distribution des prix de l'école Saint-Louis, à Saumur, après un très intéressant discours de M. l'abbé Delahaye, professeur de rhétorique, sur la vie des anciens écoliers universitaires, Mgr Freppel a prononcé une belle allocution dont nous détachons le passage suivant :

Il s'est produit dans le cours de cette année un mouvement d'idées qui a été pour moi le sujet d'une grande joie, et que je considère comme pouvant exercer sur l'esprit public une influence salutaire. Sans doute, à d'autres égards, nos divisions intestines n'ont pas disparu : le parti dominant — vous en savez quelque chose à Saumur — continue son œuvre d'intolérance et d'oppression. Mais voici que, par suite de je ne sais quel courant mystérieux venant traversé la France entière, un *souvenir de notre histoire nationale s'est* réveillé dans tous les esprits.

Une jeune fille de seize ans, ne sachant, de son propre aveu, ni A ni B, ayant appris de sa mère pour toute science *Notre Père, Je vous salue, Marie* et *Je crois en Dieu*, occupée dès le bas âge à coudre et à filer, ou à mener paître son troupeau, affirme qu'elle est envoyée de Dieu pour sauver le royaume de France. Son affirmation ne rencontre que l'incrédulité dans sa famille, le dédain parmi les hommes d'épée et la défiance chez les gens d'église. Elle en triomphe néanmoins.

L'outrage glisse sur son âme sans l'abattre, la science ne la déconcerte pas et la théologie la trouve soumise, mais inébranlable. Etrangère à l'art de la guerre auquel elle n'entend rien, elle fait lever le siège d'une grande ville à des généraux dont l'expérience égale la bravoure, à une armée habituée à vaincre. Elle rappelle la victoire sous un drapeau qui ne la connaissait plus. Elle entraîne malgré lui un roi indolent de succès en succès, pour lui faire retrouver, avec l'onction sainte, la couronne de ses pères. Tout cela s'accomplit dans l'espace de cinq mois. Quelques années après, il n'y avait plus un étranger sur le sol de la patrie, la France recouvrait sa dignité de nation libre, indépendante ; et de cette lutte de tout un siècle, il ne restait plus que le souvenir d'un drame gigantesque dénoué *par la main d'une enfant.*

Quelle leçon de patriotisme pour la jeunesse française ! Et si elle doit trouver de l'écho quelque part, n'est-ce pas dans une institution qui s'honore de porter un autre nom également cher à la patrie ? Saint Louis et Jeanne d'Arc ! Quelles figurent méritent d'être associées dans nos souvenirs et dans notre admiration ! Saint Louis le héros des croisades, le vainqueur de Taillebourg et de Saintes ! Jeanne d'Arc l'ange de la délivrance, l'héroïne d'Orléans et de Patay ! Et, d'un côté comme de l'autre, la sainteté venant jeter sur le patriotisme ses plus purs, ses plus célestes reflets !

Dieu veuille que, bientôt, il nous soit permis d'invoquer publiquement la vierge de Domremy en même temps que le plus grand de nos rois !

Le concours général des lycées de Paris. — Le dépouillement des boîtes contenant les procès-verbaux des commissions chargées de la correction des compositions du concours général et les bulletins portant les noms des élèves, a eu lieu hier. Douze lycées ont pris part cette année au concours général. Comme l'an dernier, c'est le collège Stanislas qui a obtenu le plus grand nombre de nominations : il remporte 20 prix et 50 accessits, en tout, 70 nominations. Le lycée Louis-le-Grand vient en deuxième ligne avec 14 prix et 48 accessits, soit 62 nominations.

Le lycée Condorcet, 13 prix, 38 accessits ; Janson-de-Sailly, 5 prix, 23 accessits : Hoche (Versailles), 3 prix, 17 accessits ; Henri IV, 5 prix, 14 accessits ; Charlemagne, 4 prix, 12 accessits ; Saint-Louis, 2 prix, 9 accessits ; Michelet, 10 accessits ; Lakanal, 3 prix, 4 accessits ; Rollin, 3 prix, 4 accessits ; Buffon, 1 accessit.

---

1 FEUILLETON DE LA *LIBERTÉ*

LE

TRÉSOR DU SOUTERRAIN

I

Vers le milieu de juin de l'année 1793, deux paysans angevins ou vendéens suivaient le chemin qui va de Montaigu à Beaurepaire. Quand je dis chemin, c'est pour me conformer à la manière ordinaire d'exprimer la distance qui existe entre deux localités. En réalité, la route suivie par les deux voyageurs ne méritait pas même le nom de sentier, tant elle était semée d'accidents de toutes sortes. Tantôt elle traversait une prairie, tantôt elle s'avançait à travers une terre labourée ; ici elle se confondait avec un chemin creux aux talus élevés et plantés de haies vivaces et touffues ; là elle se perdait dans un immense champ de genêts de la hauteur d'un homme. Plus d'une fois elle se trouvait subitement barrée par de gros ruisseaux où les ponts même les plus rustiques brillaient par leur absence. Cela n'empêchait pas les voyageurs de se diriger en droite ligne et avec autant d'assurance que s'ils avaient suivi la route de Versailles à Paris.

Malgré la chaleur, les deux paysans étaient vêtus de gros droguet bleu et coiffés d'un large et épais chapeau de feutre noir. Une pièce de leur costume n'était pas conforme à la mode adoptée de temps immémorial par les indigènes de la Vendée et de l'Anjou : au lieu de sabots ferrés, ils portaient des souliers et des guêtres. Quelqu'un qui aurait examiné cette chaussure avec attention aurait pu reconnaître, à sa coupe et à sa tournure, la chaussure des grenadiers de la République. Autre singularité : les paysans portaient un fusil en bandoulière ; non point un fusil de chasse, mais un bon et beau mousquet comme celui qui était alors employé dans l'armée française.

Un de ces paysans, âgé d'environ quarante ans, accusait dans tout son extérieur la santé, la force, la franchise et la bonne humeur. *D'épais cheveux bruns s'échappaient* de dessous son chapeau en grosses boucles vierges du ciseau et venaient tomber au-dessous des épaules. Ce brave homme devait avoir certainement son nom de chrétien et son nom de famille couchés sur le registre des baptêmes de quelque église paroissiale ; en ce moment, il répondait au nom de Grand-Tondu. Il était en effet grand, puisqu'il avait six pieds ; quant à la seconde épithète, on l'en avait affublé, sans doute, à cause de l'abondance et de la longueur de sa chevelure. Les paysans de tous les pays parlent sans le savoir par antiphrase et emploient volontiers des tournures narquoises et des expressions ironiques.

Le second voyageur, petit, mince, les cheveux grisonnants, quoiqu'il n'eût guère dépassé la quarantaine, se nommait la Fouine. Ce sobriquet allait à cette physionomie comme un gant fait sur mesure peut aller à la main. Il y a des profils de fouine, des profils de lion, des profils d'aigle, des profils de mouton. Chacun porte en naissant son profil malaisément modifiable. La Fouine n'avait rien fait pour corriger le sien, au contraire. Par son caractère et ses goûts plus encore, que par sa figure, il ressemblait à l'animal peu noble dont il avait reçu le nom.

— La Fouine, dit le Grand-Tondu, tu parais fatigué.

— Je le suis en effet, répondit la Fouine. Six lieues sont une jolie étape par cette chaleur et par ces chemins.

— Peuh ! dit l'autre, qu'est-ce que cela ? J'irais au bout du monde avec mes souliers. Il me semble marcher sur un tapis. Quel cuir chaud, souple et moelleux ! C'est à jeter au feu tous les sabots. Ces bleus sont-ils heureux d'être *tous aussi* bien chaussés ! Il faudra que je demande à M. Stoffet la permission d'aller avec une centaine de gars rendre visite au bataillon républicain cantonné à Mortagne : simple histoire d'échanger nos galoches contre leurs escarpins.

Il ajouta d'un ton plus sérieux :

— Pourquoi toute l'armée catholique et royale n'a-t-elle pas des souliers ?

— Et des canons ? dit la Fouine ; nous irions à Paris.

— Nous irons quand même ! s'écria le Grand-Tondu.

— Amen ! ajouta la Fouine ; pourtant nous n'en prenons guère les moyens. Il y a trop de gens poltrons et rebelles entre le Mans et Quimper.

— Que dis-tu là ? c'est calomnier la France royaliste. J'espère en tous cas que tu fais une exception en faveur de la paroisse de Beaurepaire dont je suis le capitaine ?

— Les gens de Beaurepaire sont en effet tous braves et fidèles, tous... sauf un seul.

— Lequel ? s'écria le Grand-Tondu.

— Dispense-moi de le nommer : j'ai assez d'ennemis chez les bleus sans m'en faire chez les blancs.

— Voilà que tu recules la Fouine ? Il est trop tard. En ma qualité de capitaine de la paroisse de Beaurepaire, je t'ordonne de me dire quel est celui de mes hommes dont tu accuses la bravoure et la fidélité.

— Je suis bien malheureux, dit la Fouine d'un ton hypocrite ; je voyage côte à côte avec un camarade, et naturellement je lui parle cœur à cœur, et voilà que le camarade invoque son grade d'officier pour m'obliger à des explications délicates, compromettantes et *périlleuses* en diable. A la garde de Dieu ! je parlerai, puisqu'on m'y force. Pourquoi Noël Olivier reste-t-il tranquillement dans sa maison, tandis que tous les hommes valides de Beaurepaire sont dehors et en armes ?

— N'est-ce que cela ? dit en riant le Grand-Tondu ; ignores-tu, mon pauvre la Fouine, que Noël Olivier est dans les ordres sacrés et exempté par conséquent d'aller à la guerre par les lois de l'Eglise et de l'Etat ? Les Vendéens ne sont pas des révolutionnaires et des impies. Ils trouvent bien que quelques hommes consacrés à Dieu prient sur la montagne pendant que la masse combat dans la plaine.

— A la bonne heure ! encore faut-il que ceux qui prient soient vraiment consacrés à Dieu. Tel n'est pas le cas d'Olivier : le gars n'est pas prêtre.

(A suivre.)

L'Italie s'en va-t-en guerre! — La note suivante du ministre italien de la guerre donne lieu à de nombreux commentaires : « Contrairement à la nouvelle donnée par quelques journaux, le général Cosenz n'ira pas cette année inspecter nos lignes de frontière. Le général Pianell et le général Pelloux, inspecteur des milices alpines, s'y rendront à sa place. »

Pour ceux qui savent que le général Pianell est le futur commandant en chef de l'armée des Alpes, cette décision paraît très grave. Elle montrerait qu'au ministère de la guerre on paraît croire à des éventualités prochaines. On remarque que, depuis quelques jours, le gouvernement annonce avec une certaine ostentation une foule de mesures militaires, qui ordinairement sont tenues secrètes. L'auteur du toast d'Oulx n'est pas le commandant en chef des alpins, mais son frère, le général Léon Pelloux, commandant de l'école d'artillerie et du génie.

Le gouvernement italien vient d'envoyer une sommation à l'entrepreneur du tunnel du col de Tende, d'avoir à activer les travaux de construction pour pouvoir compléter rapidement la ligne stratégique de Vintimille.

On signale l'arrivée ici de plusieurs officiers supérieurs de l'état-major; ils parcourent la frontière française, prescrivant divers travaux.

Mesures contre le choléra. — Les journaux autrichiens réclament énergiquement des mesures préventives contre l'invasion du choléra. On sait que la terrible épidémie sévit avec intensité à La Mecque; cent cinquante-cinq personnes ont succombé au fléau pendant les seules journées du 27 et du 30 juillet.

Or, il y a quelques semaines, une caravane nombreuse de pèlerins bosniaques a traversé Serajewo, en route pour la ville sainte des musulmans. Ils rentreront sous peu, probablement par Trieste ou par un port de la Dalmatie. Leurs bagages pouvant recéler le germe de l'épouvantable maladie, la presse réclame une surveillance sévère des vapeurs ramenant ces pèlerins bosniaques.

L'Angleterre et l'Allemagne. — Une dépêche nous informe que « M. John Merley a déclaré que, malgré tout ce que pourrait entreprendre l'extrême gauche des radicaux, les chefs du parti gladstonien soutiendraient toujours la politique amicale de lord Salisbury vis-à-vis de l'Allemagne. »

Cette déclaration d'un des lieutenants de M. Gladstone est d'une importance extrême.

Les Gladstoniens appuyant la politique germanophile de lord Salisbury : voilà un fait capital, qui tend à démontrer une nouvelle orientation du parti whig.

Décidément, les sacrifices faits en Afrique portent leurs fruits en Europe : les deux grands partis politiques anglais sont d'accord pour resserrer les liens avec l'Allemagne.

Un traité formel serait moins grave que cette reconnaissance d'une politique germanophile par les deux partis adversaires.

Ce n'est pas le gouvernement ou le parti tory, c'est le pays entier qui se rallie à l'Allemagne.

Commerce de la Nouvelle-Calédonie. — L'administration de la Nouvelle-Calédonie vient de faire établir un relevé des importations et des exportations pour les quatre premiers mois de 1890. La comparaison entre les années 1888 et 1890 montre que pendant cette période de quatre mois les importations ont atteint 3,400,000 francs, en augmentation d'un tiers. Les exportations ont monté de 518,000 francs à 2,000,000, c'est-à-dire qu'elles ont quadruplé.

Les mines continuent à prendre un énorme développement. Au 31 décembre 1889, les mines concédées s'étendaient sur 20,700 hectares et les demandes en instance de concessions représentaient une superficie totale de 84,000 hectares. L'exportation pour 1889 a été de plus de 25,000 tonnes. Elle sera certainement de 35,000 en 1890 et montera, selon toutes probabilités, à 50,000 en 1891. Les principaux minerais expédiés sont surtout le nickel, chrome, cuivre et plomb argentifères et du cobalt. Ces expéditions paraissent se diriger de plus en plus vers la France.

REVUE DES JOURNAUX

Religion et question sociale. — La *Revue industrielle*, organe de l'Association charbonnière belge (celle-ci composée, comme on le sait, de libéraux au moins pour les 7/10) est forcée d'avouer ce qui suit :

Quel est le moyen de prémunir les hommes contre eux-mêmes ? Faire de bonnes lois? Non ; mais régénérer les mœurs, raviver les bonnes mœurs, qui valent mieux que les bonnes lois, dit Montesquieu.

Mais que faut-il entendre par les bonnes mœurs ?

Inutile d'aller ici par quatre chemins ; *les bonnes mœurs, c'est avant tout la foi dans les choses divines*, puis la conduite irréprochable, c'est-à-dire la conformité de nos actes aux principes de justice, d'honnêteté, de courage et d'ordre qui dérivent de ces choses.

Que le pauvre répudie tout cela... il ne sera bientôt plus qu'un envieux, un révolté, un dangereux ennemi. Que ce soit le riche qui rompe avec tous ses devoirs... il ne sera plus qu'un égoïste, un sans-cœur, un tyran. Et semblable état de choses ne pourrait aboutir qu'à la guerre et à l'anarchie sociale. Or, c'est ce qu'il nous faut prévenir *par le réveil des croyances* et par l'établissement de loyaux rapports entre les diverses classes d'hommes.

Tel est le langage que tiennent aujourd'hui des libéraux belges, mais des libéraux intelligents, qui ont sondé, à la sinistre clarté des incendies de 1886, le gouffre dans lequel la libre-pensée menace de jeter leur pays.

La quintuple alliance. — Le *Matin* a reçu de Berlin la dépêche suivante :

Un article de la *Gazette de Voss*, sur les alliances de l'Allemagne, produit une assez vive impression dans le monde diplomatique. On suppose que ce n'est pas sans motif qu'elle relate une information d'un journal de Saint-Pétersbourg sur l'adjonction de l'Angleterre et de la Norvège à la triple alliance.

« Dans les partis chauvinistes français et russes, écrit la *Gazette*, la visite de Guillaume II en Norvège suscite de grandes inquiétudes. On dit qu'un journal de Saint-Pétersbourg croit que l'Angleterre et la Norvège sont entrés dans la Ligue de la paix. A Paris, on comprend très bien que la France paie les frais du traité anglo-allemand. Quant à la Norvège, chacun sait que le roi Oscar a toujours manifesté sa grande sympathie pour l'Allemagne.

« C'est même singulier qu'un souverain d'origine française et, pour ainsi dire, le seul Français qui règne sur un trône d'Europe, se montre allemand pur sang dans toutes les circonstances de sa vie. On n'a, par exemple, qu'à lire les œuvres du roi Oscar sur Charles XII, pour être édifié sur ses sentiments à l'égard de la Russie.

LETTRE DE ROME

(Correspondance particulière de la *Liberté.*)

Rome, le 4 août.

Pour ceux qui aiment à constater en chiffre, comme l'a fait récemment l'auteur du *Voyage au pays du déficit*, les tristes résultats de la politique italienne, voici quelques données extraites des derniers comptes rendus officiels : *Depuis la fatale occupation de Rome* et pendant la période de 1871 à 1889, la partie extraordinaire du budget ne présente aux recettes qu'un total de 192,158,237 fr., tandis qu'aux dépenses le total s'élève à 2,039,266,772 francs, ce qui fait un déficit de 1,847,108,535 francs. Il est vrai qu'à la partie ordinaire du budget, pendant la même période, il y a un *excédent total des recettes* sur les dépenses pour 1,478,303,346 fr. Mais, en réunissant les données générales du budget ordinaire à celles du budget extraordinaire, il n'en résulte pas moins en chiffres officiels un déficit de 560,963,426 fr. accumulé de 1871 à 1889, sans compter celui de l'exercice de 1889-90.

Pour ce qui est de la Dette publique, la totalité de cette dette était représentée, le 1er juillet 1888, par le chiffre de 9,972,510,560 francs qui, pendant l'exercice 1889-90, s'est accru de 27,576,199 fr., et va s'accroître encore, de sorte qu'on aura bientôt dépassé les 10 milliards.

Une autre statistique répartit parmi les contribuables la lourde part qui leur revient dans cette situation lamentable du Trésor public. Pendant l'exercice 1888-89, le rendement des impôts s'est élevé à 1,273,558,779 fr., *chiffre qui correspond à la moyenne* de 43,98 francs par habitant et de 43,87 fr. par hectare. Pour la province de Rome, cette moyenne atteint la proportion énorme de 196,64 fr. par habitant, et c'est ce qui a valu de plus positif aux Romains le régime introduit par la brèche du 20 septembre, sans compter que la nouvelle loi proposée par le gouvernement sur les fameuses mesures *en faveur* de Rome, les menace d'un accroissement de deux millions et demi par an sur les *impôts actuels*.

Avec cela, on a le courage de faire de la politique coloniale, de fonder une province africo-italienne que l'on décore du nom pompeux de colonie Erythrée et qui, c'est le seul résultat acquis, a coûté en sept années au Trésor italien la bagatelle de 107,862,121 fr.

Aussi, n'est-il pas étonnant que l'un des *instruments de la politique africaine, le comte Pierre Antonelli*, de retour de sa mission auprès de Ménélik, n'a pu, après avoir posé hier, avec l'appui du gouvernement, sa candidature de député au 1er Collège de Rome, rallier qu'une majorité insuffisante pour *triompher au premier tour de scrutin*. Il y aura ballottage dimanche prochain entre lui et le triestin Barzilai, rédacteur du journal la *Tribuna* et soutenu par les irrédentistes qui voudraient en faire un nouveau sujet de manifestation contre l'Autriche. Mais ce que l'élection d'hier a manifesté de plus réel, c'est l'apathie de la masse des électeurs dont un huitième seulement 3,400 sur 29,408 est allé aux urnes. Ç'a été une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres de *l'opposition tacite que le* régime actuel rencontre dans toutes les classes de la population romaine.

V.

FRIBOURG

SOUSCRIPTION

en faveur des incendiés de Broc

7e LISTE

Report des listes précédentes 2,444 fr. 70.

M. Mamie, révérend curé de Courchapoix (Jura), 5 fr. — Expédition du *Vaterland*, Lucerne, 100 fr. — M. le Dr Jaccoud, recteur du Collège, 30 fr. — M. J. Gürtler, éditeur de *Cœcilia*, Boncourt, 5 fr. — M. Michaud, receveur d'Etat, 10 francs.

Total : 2,594 fr. 70.

Pour les incendiés de Broc. — Les instituteurs de Bâle ont offert, ces jours passés, une soirée familière à leurs collègues des cantons confédérés qui suivent le cours normal des travaux manuels. Un Vaudois a pensé aux cendres de Broc, et a proposé une quête qui a produit 58 francs au bénéfice des sinistrés. M. Collaud, instituteur à Fribourg, a chaudement remercié les donateurs.

Soldats généreux. — Nous apprenons que les trois cents artilleurs en séjour dans notre ville lundi dernier, ont chacun prélevé volontairement 50 centimes sur l'ordinaire qui leur est attribué, en faveur des incendiés de Broc.

Nos vives félicitations aux généreux défenseurs de la patrie.

Conseil d'Etat. *(Séance du 6 août.)* — Le gouvernement du Valais fait parvenir un don de 500 francs en faveur des incendiés de Broc.

— On rend un arrêté autorisant la Direction de Police à délivrer des permis de débit de boissons pour le prochain rassemblement de troupes.

— M. Jorand, Jean-Joseph, tit., est confirmé dans ses fonctions de syndic de la commune d'Hennens.

— On nomme M. Nicolas Jungo au poste de débitant de sel au quartier de l'Auge, à Fribourg.

Catéchisme corrigé par le « Confédéré ». — L'organe des radicaux appelle concubinaires les époux qui ont reçu la bénédiction nuptiale, et affirme que leurs enfants sont illégitimes.

De là il résulterait que la généralité des habitants du canton de Fribourg, à commencer par les rédacteurs mêmes du *Confédéré*, auraient une naissance irrégulière, et que tous les mariages célébrés il y a plus de quinze ans seraient nuls et non avenus.

Voilà où l'on en arrive quand on suit l'entraînement des passions anticléricales.

Université. — Nous apprenons que les RR. PP. Missionnaires de la Compagnie de Jésus du Tchè-ly-S. E. (Chine) ont fait don à la bibliothèque de l'Université d'un important ouvrage sur la *langue mandarine*.

Un grand artiste. — On lit dans la *Petite Gazette de Thonon* :

Placide Currat, pour la première fois, s'est fait entendre dimanche, sur la rive savoyarde du Léman. La plus belle voix du monde, une prestance héroïque, la beauté mâle et robuste du montagnard, *sous le costume de velours* des armaillis de la Gruyère. Artiste, certes ! et d'un merveilleux talent, car il chante comme les oiseaux du bon Dieu, sans avoir jamais rien appris. Comblé d'éloges et d'adulations, applaudi, admiré, envié même — ce qui est la suprême gloire — il reste modeste.

Il s'ignore. Il s'étonne de ses succès. Il ne cherche ni la gloire, qu'il redoute, ni l'argent, qu'il dédaigne. Il est simple, bon, franc, et quiconque a vu ses grands yeux bleus, sait désormais comment regarde un homme qui ne ment jamais.

Ceux qui l'honorent ont commencé par l'aimer, et quand on est son ami c'est pour la vie.

Venu pour prendre part à nos fêtes nautiques, il a d'abord chanté, à la messe, le *Benedictus* de Weber, l'*O Salutaris* de Faure, l'*Ave Maria* de Schweitzer.

Un moment plus tard, l'ami *Currat chantait* avec notre chorale un chœur patriotique. Puis, devant l'estrade d'honneur, il disait de sa voix ample, puissante, sonore, cette mélodie si mélancolique et si pénétrante du *Ranz des Vaches* qu'on défendait aux musiques militaires d'interpréter — les Suisses désertant, à l'entendre, par nostalgie — et le soir, songeant en face de ceux qui avaient joui, à ceux qui souffrent, il chantait encore le beau morceau de Faure dont le vers final est une promesse :

Qui donne aux pauvres prête à Dieu !

Merci à ce poète-paysan, à ce rapsode admirable, qui rappelle à nos souvenirs les bardes du moyen âge, et qui évoque l'enthousiasme par la chaleureuse noblesse de son attitude comme par la puissance de son talent, dont il semble inconscient. Il nous a révélé un nouvel ami et ce n'est pas *adieu* que nous lui disons, mais *au revoir !*

Poètes fribourgeois. — Nous apprenons avec plaisir que dans le concours poétique organisé par le *Nord littéraire* à Paris, M. Stanislas Comte, fils d'Antoine, à Fribourg, a obtenu le 4e prix (médaille de bronze) pour deux sonnets d'une belle facture que nous soumettons à nos lecteurs.

CHEZ EUX

Et anima mea turbata est valde.

Serf taillable et courbé sur la glèbe en poussière,
Jetant le hoyau lourd qui pesait à sa main,
Aux pays d'outre-Rhin il partit pour la guerre ;
Il en revint baron de par Carl le Germain.

La force le fit grand et l'argent inhumain ;
Dans l'oubliette meurt un monde qu'il enterre,
Et des corps de pendus jalonnent le chemin :
Il faut bien qu'un baron agrandisse sa terre !

Et maintenant il dort, fauve de fixité,
Près de ses descendants, dans l'immobilité
Des panneaux, sous l'acier terni de sa cuirasse.

Et l'ennui vous saisit et vous fait froid au cœur
De tous ces yeux où plane encore la stupeur
Des malédictions qui pèsent sur leur race.

CHEZ NOUS

Notre simple salon a deux miniatures :
Un vieux près d'une vieille effacés par le temps.
Ils sont dans l'or bruni du cadre à trois rainures,
Le luxe des parois : ce sont d'anciens parents.

Lui, n'a jamais subi la raideur des armures ;
Elle, n'eut point de page au cœur fou d'aventures
Mais garda sa quenouille et l'amour de vingt ans.
Or nous les aimons mieux pauvres et souriants.

Lui, beau quoique humble porte un habit des dimanches ;
Elle, qui garde encore la robe à courtes manches,
Sous un foulard d'Arras cache son bras maigri.

Et *dans leur gai sourire où rayonne leur âme*,
Le vieux semble se dire : « Elle est belle ma femme ! »
Et la vieille répond : « Je l'aime, mon mari ! »

Nous félicitons vivement le jeune poète dont le récent succès fait présager de nombreuses couronnes. *Chez nous* est exquis de grâce et de sentiment, la rime est riche, l'allure simple comme il convient aux sujets de ce genre. *Chez eux* renferme une grande idée ; le second quatrain ne déparerait pas les *Châtiments* de V. Hugo, malheureusement l'expression et la pensée sont un peu vagues dans les deux tercets de la fin.

Dans la liste des mentions honorables accordées par le même jury, nous relevons encore le nom de M. Alfred Collomb, de Fribourg. Nos encouragements.

PETITES GAZETTES

PAS DE TYPHUS A GENÈVE. — D'après le *Journal de Genève*, ce n'est pas il y a quelques jours que se sont produit les cas de typhus aux Pâquis, mais il y a six mois. Dans la séance du 7 mai dernier de la Société médicale de Genève déjà, M. le docteur Rapin a lu un rapport sur les faits qui ont provoqué cette épidémie. L'état sanitaire de la ville est actuellement excellent.

ELEVAGE DES ESCARGOTS. — L'élevage des escargots prend un développement considérable dans les environs de Lenzbourg (Argovie) et paraît devoir donner ou même donne déjà de bons résultats financiers. Un commerçant d'escargots en gros, M. A. Rochat-Bauer, à Charbonnières (vallée de Joux), paie les escargots 60 fr. les 100 kilos, et en sus de chaque livraison de 100,000 escargots, une prime de 100 fr.

AUX RECRUES SUISSES. — L'époque du recrutement approche, et nous nous permettons de rappeler à la mémoire de nos jeunes gens qui auront à se présenter bientôt aux examens pédagogiques, ce *guide pratique pour la préparation à ces examens*. Les auteurs en sont Messieurs Perriard et Golaz, eux-mêmes experts pédagogiques depuis bien des années. Les jeunes gens en repassant le petit livre ne se prépareront pas seulement à passer avec honneur leur examen, mais ils feront en même temps une répétition utile de ce qu'ils ont appris à l'école. L'opuscule se vend dans toutes les librairies au prix de 60 centimes.

LE GRISOU. — D'intéressantes expériences sur le grisou viennent d'être faites à l'Ecole nationale supérieure des mines, par une commission réunie sous la présidence de M. Haton de la Goupillière, inspecteur général des mines.

Il résulte de ces expériences que les étincelles produites par des chocs des pics de mineurs sur des roches dures ne peuvent jamais enflammer le grisou, soit pur, soit mélangé à l'air. Pour déterminer l'explosion, il faut que le grisou soit mélangé à un autre gaz combustible et que ce dernier soit au moins dans la proportion de 50 %. Or, dans les mines, le grisou ne contient jamais plus de 3 à 4 % de gaz étrangers.

DÉRAILLEMENT. — Un train de voyageurs a déraillé hier près de la station de Grel (Tyrol). Trois wagons ont été précipités dans l'Inn. Deux d'entre eux sont couchés, à demi submergés, dans le lit de la rivière. Les passagers, au nombre de 120, ont été tous sauvés, autant qu'on peut en juger actuellement. Deux d'entre eux sont grièvement blessés. Vingt ont reçu des contusions légères. L'accident est attribué au mauvais état de la voie.

UNE IMPORTANTE DÉCOUVERTE. — Dans la séance de lundi, M. Dehairin a exposé à ses collè-

gues de l'Académie des sciences le résultat de longues expériences, faites sous sa direction à la ferme nationale de Grignon :

Il a reconnu qu'après la récolte, la terre arable se charge de nitrates venant de l'atmosphère. La quantité ainsi déposée par le jeu des agents naturels était équivalente à 400 kilos de nitrate de soude, valant 88 fr. l'an dernier.

Mais les pluies d'automne entraînent tout cela, si l'on ne prend la peine de fixer cette véritable manne céleste. On peut y parvenir de la façon la plus simple, en donnant un labour de déchaumage et en semant du colza ou de la navette.

Ces plantes vigoureuses fixent tous ces nitrates dans leur substance et les rendent aux céréales à l'époque des grands labours. Celles-ci se trouvent dans la même condition que si l'on avait employé une fumure abondante.

En vente à l'Imprimerie catholique :

PHOTOGRAPHIES DE BROC

après l'incendie

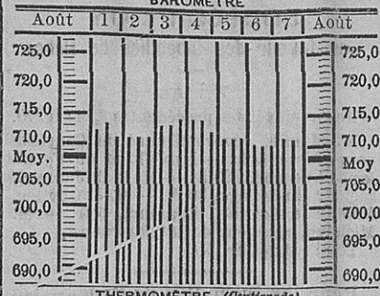
Prix : 1 fr. 50

Le tiers du prix de vente est destiné aux incendiés.

Observatoire météorologique de Fribourg

Les observations sont recueillies chaque jour à 7 h. du matin, 1 et 7 h. du soir.

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE *(Centigrade)*

Août	1	2	3	4	5	6	7	Août
7h. matin	13	17	15	13	12	13	10	7h. matin
1 h. soir	29	26	19	19	14	18	23	1 h. soir
7 h. soir	20	20	17	18	17	14		7 h. soir
Minimum	13	17	15	13	12	13		Minimum
Maxim.	29	26	19	19	17	18		Maxim.

REVUE

DE

LA SUISSE CATHOLIQUE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DE SAINT-MAURICE

RECUEIL MENSUEL

paraissant chaque mois par livraison de 80 pages

Sous la direction de M. JACCOUD, recteur du Collège
avec la collaboration de M. le professeur GENOUD, pour la partie historique

Elle forme au bout de l'année un beau volume de 980 pages

Pour faciliter la propagande et étendre l'action de la *Revue*, le prix d'abonnement a été réduit à 8 fr pour la Suisse et à 9 fr. pour les autres pays de l'Union postale.

Pour tout ce qui concerne les annonces, s'adresser à l'IMPRIMERIE CATHOLIQUE, Bureau des annonces, 13 Grand'Rue, 13

PRIX DES ANNONCES :

Pour le canton . . . . . **15** centimes la ligne.
» la Suisse . . . . . **20** » » »
» l'étranger . . . . . **25** » » »

PRIX DES RÉCLAMES :

Pour le canton . . . . . **30** centimes la ligne.
» la Suisse . . . . . **40** » » »
» l'étranger . . . . . **50** » » »

Avis important ! Il est accordé un **rabais** plus ou moins élevé suivant l'importance de la commande. Pour **les demandes de renseignement** indiquer le **nom du journal** et le **numéro de l'annonce**, en ajoutant le timbre-poste pour la réponse par écrit.

Une dame d'un certain âge et de toute confiance cherche une place de bureau à Fribourg. Elle parle et écrit les deux langues. Offres et conditions au *Bureau des annonces* de **l'Imprimerie catholique, à Fribourg.** (846)

LAITERIE

La Société de laiterie de *Corpataux-Magnedens* met au concours, par voie de soumissions cachetées, son lait pour l'année 1891.

La dite Société met au service de l'adjudicataire ses constructions récentes avec un outillage complet, tel que burettes, baquets, etc., et eau dans la maison.

Les offres doivent être faites et sur le prix du lait par kilo et sur le chiffre de location.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la Commission de dite Société, et adresser les soumissions au **Président de la Société de laiterie, à Corpataux,** d'ici au 17 août inclusivement. (845/494)

Mises publiques

Lundi le 11 août prochain, à 2 heures de l'après midi, devant le domicile du soussigné, on exposera en vente, par voie de mises publiques, 14 ruches d'abeilles, ainsi qu'un rucher à 10 compartiments.

Amance Chappuis, à Magnedens. (841)

Changement de domicile

A partir du 25 juillet, l'atelier de **serrurerie de Jean Oberholz** est transféré *rue de Morat,* **N° 247, à Fribourg.** (819/484)

Elixir Stomachique de Mar.

Excellent remède contre toutes maladies de l'estomac, et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatuosités, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorrhoïdes (veine hémorrhoïdale). — Prix du flacon avec mode d'emploi: **Fr. 1** flacon double **Fr. 1.80.** Dépôt central: pharm. „zumSchutzengel" **C. Brady à Kremsier** (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour la Suisse **chez Paul Hartmann** pharm. **à Steckborn.** Dépôt à

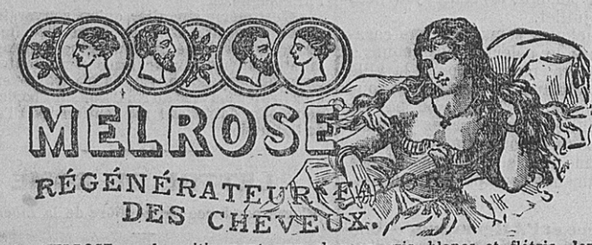
Schutzmarke.

Fribourg : *Pharm. Boéchat et Bourgknecht; Charles Lapp, droguerie.* — **Avenches :** *Pharm. Caspari.* — **Bulle :** *Pharm. Rieter; pharm. Magnenat; pharm. Gavin.* — **Châtel-St-Denis :** *Pharm. E. Jambé.* — **Estavayer :** *Pharm. Porcelet.* — **Morat :** *Pharm. Golliez, ainsi que dans la plupart des pharmacies en Suisse.* (1013/719)

10 Actions de la Banque cantonale fribourgeoise sont offertes à 637 fr. S'adresser à l'agence de publicité **Haasenstein et Vogler, à Fribourg,** sous H. 588 F. (844)

Ouvrages de Mgr de Ségur

La piété et la vie intérieure : Notions fondamentales, 0.35. — Le renoncement, 0.50.	
La grâce et l'amour de Jésus, 2 vol.	2.50
L'union à Jésus ou le chrétien vivant en Jésus	1.25
Jésus-Christ	0.70
Une petite Sainte	0.40
La Passion de N.-S. Jésus-Christ	0.20
Le bon combat de la foi	0.50
A ceux qui souffrent	1.—
Aux apprentis. — Avis et conseils	0.20
Causeries sur le protestantisme d'aujourd'hui	0.75
Grosses vérités	0.10
Hommage aux jeunes cathol. libéraux	0.50
Instructions familières ou lectures du soir, 2 vol.	5.—
La divinité de Jésus-Christ	0.20
La piété enseignée aux enfants	3.—
La Sainte-Vierge dans l'ancien Testament	0.90
La Sainte-Vierge dans le nouveau Testament	0.90
La confession	0.20
La lampe du Saint-Sacrement	0.05
La religion enseignée aux pet. enfants	0.20
La très sainte Communion	0.20
La foi devant la science moderne	0.50
La Révolution	0.50
La Confirmation	0.50
La Présence réelle	0.50
Le Sacré-Cœur de Jésus	0.75
Le Souverain-Pontife	1.—
Le séraphique saint François	0.75
Le dogme de l'Infaillibilité	1.25
Le Tiers-Ordre de Saint-François	0.50
Le Pape est infaillible	0.15
Le Denier de Saint Pierre	0.05
Les ennemis des curés	0.20
Les trois roses des élus	0.60
Les saints Mystères	0.75
Les merveilles de S. Anne d'Auray	0.50
Les Francs-Maçons	0.40
Les merveilles de Lourdes	1.—
L'Ecole sans Dieu	0.20
L'Enfant Jésus	0.20
Mois de Marie	0.90
Prêtres et Nobles	0.20
Réponses aux objections les plus répandues	0.60
Tous les huit jours	0.15
Venez tous à Moi	0.10
Conseils pratiques sur les tentations	0.30
» » sur la confession	0.15
» » » communion	0.15
» » » piété	0.30
» » » prière	0.20
Y a-t-il un Dieu	0.10
Je crois 0.50 — Le Concile	0.20
La liberté 1.— — Les Pâques	0 05
La Messe 0.50 — L'Eglise	0.10
Le Pape 0.10 — L'Enfer	0.50
Le Mariage 0.15 — Prie-Dieu	0.70



Le MELROSE rend positivement aux cheveux gris, blancs et flétris, leur couleur de première jeunesse. Se vend en flacons de deux grandeurs à des prix très modiques. Se trouve chez les Coiffeurs et Parfumeurs, 92, Bd Sébastopol, Paris.

A Fribourg : chez *M. Mivelaz,* 72, rue de Lausanne ; chez *M. Egger,* 77, rue de Lausanne. (787)

Imprimerie catholique, Fribourg

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

RICHE ASSORTIMENT DE

LIVRES DE PRIÈRES ET DE PIÉTÉ

BRÉVIAIRES, MISSELS
DIURNAUX, RITUELS ROMAINS

LIBRAIRIE, PAPETERIE, IMAGERIE

Cartes de visite

L'Almanach catholique

DE LA SUISSE FRANÇAISE

POUR 1891

Sortira de presse en Septembre

En raison de son grand tirage, il se recommande aux négociants et aux commerçants.

PRIX DES ANNONCES

Une page **60** fr. — Une demi-page **35** fr. — Un quart de page **20** fr. — Un huitième de page **15** fr. — La ligne ou son espace **80** centimes.

Les annonces seront reçues dès ce jour jusqu'au 31 août, au bureau des annonces de l'Imprimerie catholique, à Fribourg.